# Leroy, G. (2020). L'école maternelle de la performance enfantine

Fabienne Montmasson-Michel

▶ **To cite this version:**

Fabienne Montmasson-Michel. Leroy, G. (2020). L'école maternelle de la performance enfantine. Recherche et formation, 2023. hal-04116445

**HAL Id: hal-04116445**
**https://hal.science/hal-04116445**

Submitted on 20 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Note critique pour la revue Recherche & Formation

Montmasson-Michel, F. (2023). Leroy, G. (2020). L'école maternelle de la performance enfantine. Recherche et formation. https://journals.openedition.org/rechercheformation/7942#authors

Référence
Leroy, G., (2020). L'école maternelle de la performance enfantine. Bruxelles : Peter Lang, 162 p. ISBN : 978-2-8076-1351-5.

Texte de la note critique :

Avec cet ouvrage, Ghislain Leroy entreprend une « tentative de synthèse [et] d'articulation théorique » (p. 21) de résultats publiés dans une série d'articles issus d'enquêtes sociologiques sur l'école maternelle : d'une part une recherche doctorale avec un terrain dans des écoles maternelles de Lille et de Paris entre 2011 et 2013 et des analyses de documents (notamment les programmes et des rapports d'inspection) et d'autre part une recherche collective avec un terrain entre 2017 et 2018 dans des écoles maternelles parisiennes publiques mettant en œuvre des « pratiques d'inspiration montessorienne » (p. 22).

Constatant que, depuis les recherches pionnières des années 1970-1980, la recherche sociologique sur l'école maternelle fut mise en sommeil dans les années 1990, l'auteur inscrit son travail dans un regain d'intérêt qu'il voit s'amorcer dans les années 2000. Sur le plan théorique et conceptuel, il adopte un parti pris en quelque sorte œcuménique, convoquant des approches sensiblement plus miscibles dans son texte qu'elles ne le sont au sein du champ de la recherche sociologique sur l'enfance, les enfants et leurs institutions. La perspective s'inscrit ainsi « au carrefour » de trois sociologies (p. 19-21) : la sociologie de la socialisation, avec « des visées […] malgré tout modestes » étant donné que ne sont appréhendés ni les produits de la socialisation ni d'autres instances de socialisation que les enseignant·es ; la sociologie de l'enfance telle qu'elle s'est structurée en France ; la sociologie de l'éducation révélant la construction précoce d'inégalités socio-scolaires.

« Les représentations de l'enfance » constituent l'analyseur central, à partir d'une définition durkheimienne des représentations sociales comme « façons communes de percevoir » (p. 15), qui permet de saisir ce qui oriente les pratiques socialisatrices et les transformations historiques, principalement de la deuxième partie du XX$^{e}$ siècle à nos jours. L'ouvrage décrypte ainsi, au fil de l'histoire et dans la période actuelle, des représentations « psycho-affective », « libertaire », « hygiénique », et, surtout, « scolaire » du jeune enfant, tant celle-ci va s'affirmer pour faire de l'école maternelle une « école de la performance enfantine ». Six chapitres se succèdent et s'emboîtent, tout en ayant une relative autonomie les uns par rapport aux autres.

Le premier chapitre étudie le *curriculum* formel dans une perspective diachronique entre 1977 et 2008 pour montrer l'affaiblissement de la « représentation psycho-affective » de l'enfance, au bénéfice d'une représentation « scolaire » qui prend de l'ampleur au fil du temps et se révèle saillante dans le programme de 2008. Le deuxième chapitre donne à voir l'avènement du « caractère scolaire des pratiques contemporaines » dans les dispositifs récurrents (regroupements et ateliers qui seraient les « plus scolaires ») et dans les activités proposées, avec le poids croissant des « fondamentaux » que sont la « lecture, [l']écriture, [les] mathématiques, [le] graphisme et [la] phonologie » (p. 51). Le troisième chapitre examine les conceptions et les pratiques enseignantes à partir de dix entretiens, pour montrer comment elles

sont variablement influencées par l'éducation nouvelle qui a fortement marqué l'école maternelle du XXe siècle. Selon les matériaux analysés, cette influence demeure, mais se trouve minorée dans les pratiques, ce dont témoignent la place qu'occupent la pédagogie par projet et le jeu, emblématiques de l'éducation nouvelle, mais également celle que prennent les « fiches » (feuilles imprimées sur lesquelles travaillent les enfants) qui en seraient le négatif. Finalement, « les maîtres(se)s assument en grande majorité le caractère "école" de l'école maternelle », c'est-à-dire son caractère contraignant (p. 65). Le quatrième chapitre remonte au XIXe siècle pour montrer qu'une « exigence d'autonomie du côté hygiénique » (p. 98) et sur le plan affectif et émotionnel s'est progressivement construite dans le mouvement d'affirmation d'une représentation scolaire du jeune enfant. Dès lors, deux types idéaux d'enseignant·es sont caractérisés : d'une part « des enseignant(e)s marqué(e)s par les valeurs psycho-affectives » (p. 90) qui « [mettent] en œuvre une normalisation des conduites plus subtile, plus discrète peut-être, mais qui ne le cède en rien sur la conformation scolaire des émotions et des attitudes » (p. 93) ; d'autre part les enseignant·es qui instaurent des « climats disciplinaires » (p. 94) peu soucieux des émotions et générateurs de stress chez les enfants. Le cinquième chapitre met la focale sur « les plus faibles, en marge de la classe » (p. 101), c'est-à-dire les enfants désajustés vis-à-vis des attentes scolaires, confirmant ce que d'autres enquêtes sur la maternelle ont montré : une socialisation scolaire plus favorable aux enfants prédisposés et reléguant les enfants peu ajustés. Le sixième et dernier chapitre s'arrête sur une tendance récente en maternelle, en deux points. Tout d'abord un souci du « bien-être » enfantin se manifeste par un retour d'influences psycho-affectives dans le programme de 2015, mais il reste relatif et susceptible de « servir les objectifs scolaires contemporains » (p. 138). Deuxièmement, des pratiques pédagogiques « d'inspiration montessorienne » pénètrent dans les classes maternelles, leur étude empirique montrant qu'elles supposent un surcroit d'autonomie enfantine et perpétuent des logiques inégalitaires.

Au terme de cette lecture, cet ouvrage dense de 162 pages s'avère fort utile pour documenter l'école maternelle, son histoire et son actualité et constitue une lecture à recommander dans les formations de l'enseignement supérieur et pour les futur·es professeur·es des écoles. La conclusion rend explicite le fil directeur de l'ouvrage, plus ténu à la lecture des chapitres : l'avènement d'une école de la performance enfantine, que préfigurait la logique des évaluations dès la maternelle. Il est précieux de rapprocher ces analyses de celles qui soulignent combien nombre de services publics sont ainsi pris dans une logique de pilotage par les résultats et de « tri des usagers » promue par le nouveau management public (Garcia et Pillon, 2021).

Cela étant dit, l'ouvrage soulève aussi quelques interrogations critiques quant à la manière dont l'auteur construit et mobilise ses catégories d'analyse, en particulier par des va-et-vient entre « caractère scolaire », « aspects scolaires », « représentation scolaire » ou « forme scolaire ». Le raisonnement navigue ainsi assez fréquemment des catégories communes aux catégories savantes autour de l'attribut « scolaire », en laissant au lecteur le travail de résoudre les apories que cela soulève. Ainsi, la « forme scolaire » est bien souvent assimilée à l'exercice d'une contrainte visible, sans que les évolutions historiques de cette forme sociale — de l'élève dressé des écoles lasalliennes à l'élève autonome cognitivement et politiquement de l'école contemporaine, en passant par l'élève raisonnable du XIXe siècle puis de la IIIe République (Lahire, 2001, 2008) — soient mises à profit pour saisir ses évolutions à l'école maternelle. Par exemple, on peut interroger l'extériorité de « l'accueil » ou des « coins de jeux libres » vis-à-vis de la forme scolaire (chapitre 2), tant ces dispositifs où la contrainte est plus relâchée pourraient être pensés comme constitutifs d'une déclinaison contemporaine de la forme scolaire pour la petite enfance. Autre exemple, assimiler les « fiches » de l'école maternelle à un dispositif qui s'opposerait aux logiques de l'éducation nouvelle (chapitre 3) peut se discuter, car elles constituent structurellement un « dispositif d'autonomie » caractéristique de la forme scolaire contemporaine (Durler, 2014) dont certaines déclinaisons ont été portées par des courants de l'éducation nouvelle (on pense aux

fichiers de la pédagogie Freinet). Dès lors, on pourrait examiner à nouveaux frais les évolutions récentes de l'école maternelle et les interrogations soulevées dans le dernier chapitre. Finalement, le raisonnement semble parfois adhérer aux positions critiques sur l'école, qui sont bien plus le produit d'une lutte au sein d'un champ pédagogique inscrit dans la forme scolaire que des catégories d'analyse sociologique de l'école (Gasparini, 2000 ; Vincent et al., 1994). Ceci amène parfois à des interprétations qui restent à la surface des choses sociales.

Bibliographie

Durler, H. (2014). Les pratiques de gouvernement de soi à l'école : Les dispositifs pédagogiques de l'autonomie et leurs contradictions. *Recherches en éducation*, 20, 76‑86. https://doi.org/10.4000/ree.8105

Garcia, S. et Pillon, J.-M. (2021). Introduction. Des agents publics, des usagers et des réformes. Lorsque la rationalisation gestionnaire conduit au tri des bénéficiaires. *Sociétés contemporaines*, 123(3), 5‑21. https://doi.org/10.3917/soco.123.0005

Lahire, B. (2001). La construction de l'« autonomie » à l'école primaire : Entre savoirs et pouvoirs. *Revue française de pédagogie*, *135*(1), 151‑161. https://doi.org/10.3406/rfp.2001.2812

Lahire, B. (2008). La forme scolaire dans tous ses états. *Swiss Journal of Educational Research*, *30*(2), 229‑258. https://doi.org/10.24452/sjer.30.2.4790

Vincent, G., Lahire, B. et Thin, D. (1994). Sur l'histoire et la théorie de la forme scolaire. Dans G. Vincent (dir.), *L'éducation prisonnière de la forme scolaire ? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles* (p. 11‑48). Presses universitaires de Lyon.

Fabienne Montmasson-Michel, université de Poitiers, Inspé, Gresco